PQ 2427
.S8 A8
1814
Copy 1

LIBRARY OF CONGRESS
1800

Class PQ2427
Book .S8A8
1814

LES ANGLAISES POUR RIRE,

OU

LA TABLE ET LE LOGEMENT,

COMÉDIE EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR MM. SEWRIN ET DUMERSAN,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 26 DÉCEMBRE 1814.

SECONDE ÉDITION.

PRIX : 1 FR. 25 CENT.

A PARIS,

CHEZ Mlle. HUET-MASSON, Libraire, rue St.-Honoré, n°. 204, maison du Bureau de Tabac de la Civette, Place du Palais-Royal, au 2me., vis-à-vis le Café de la Régence.

PQ2427
S8A8
1814

PERSONNAGES. ACTEURS.

M. COPEAU, vieux Bourgeois de la rue de l'Oursine. . . . . M. *Dubois.*

ASPASIE, sa Nièce. . . . . Mlle. *Cuisot.*

GOTON, sa Servante . . . . . { Mlle. *Elomire.* / Mme. *Mengozzi.*

M. FUSIN, Maître de Dessin, à qui M. Copeau veut faire épouser Aspasie. . . . . M. *Vernet.*

M. MENU, Faiseur de Manne-quins, Amant préféré d'Aspasie. M. *Potier.*

M. COCLET, Élève de M. Menu, et Amoureux de Goton. . . . . M. *Brunet.*

La Scène se passe à Paris, dans la Maison de M. Copeau, rue de l'Oursine.

399144
31

LES ANGLAISES POUR RIRE,

OU

LA TABLE ET LE LOGEMENT.

Le Théâtre représente un Salon, deux Portes latérales, une Cheminée, une Table, des Fauteuils et des Chaises.

SCENE PREMIERE.

GOTON, *à genoux devant la cheminée, et soufflant le feu.*

CE maudit bois, qui ne veut pas s'allumer!... Mossieur Copeau est comme ça, i'n'achète que du flotté, qui n'est pas sèche; ça s'consomme tout sans brûler... Et ce vieux soufflet qui n'a plus d'ame... J'lui dis pourtant tous les jours: Not' maître, donnez moi donc un soufflet? Batt! Tous ces vieux bourgeois sont d'un ladre! Hum! sans mam'selle Aspasie, j'veux bien que le loup me croque si je restais ici. C'est pourtant, à ce qu'on dit, une des meilleur' maisons de la rue de l'Oursine.... C'te pauv' Mam'selle Aspasie! elle voudrait bien se marier, elle... (*Soufflant le feu.*) Est-ce que ça n'prendra pas donc? Son oncle fait tout ce qu'il peut pour qu'elle épouse Mossieur Fusin, ce petit dadais qui lui apprend à crayonner des yeux et des bouches; mais elle aime bien mieux Mossieur Menu, qui fait des mannequins pour tous les peintres du Louvre; et elle a fièrement raison, car il est ben farce ce jeune homme. Mon Dieu! comme il nous a fait rire à la soirée d'dimanche dernier, aux p'tits jeux chez Madame Guinde, où qu'j'étais allée aussi moi pour accompagner Mam'selle. Ah! v'là qu'ça flambe! (*Elle se lève.*) Et puis, c'est qu'il a un de ses amis, Mossieur Coclet, qu'est son élève, et un bien bon enfant! Quand on jouait à cache-cache, il venait toujours se cacher auprès de moi; et puis quand il a su que j'n'étais que la bonne de Mam'selle, c'est égal, il n'a pas été pus fier pour ça. Si j'pouvais donc lui

donner dans l'œil, et me marier aussi, moi! Ça m'irait c'thomme-là... Paix! Voici Mam'selle.

SCENE II.

GOTON, ASPASIE, *avec son porte-feuille et un dessin à la main.*

ASPASIE.

Bonjour, Goton.

GOTON.

Comme vous avez l'air triste, Mam'selle!

ASPASIE.

Moi?.... Pas du tout.

GOTON.

Oh! que si.... et je vous dirais bien pourquoi.

ASPASIE.

Je n'ai pas le temps de t'écouter; il faut que j'apprenne ma leçon de grammaire française, et que je dessine la barbe de mon Jupiter.

AIR: *Vaudeville d'Honorine.*

GOTON.

Ce Jupiter, qu'est-il, Mam'selle?

ASPASIE.

C'était, ma chère, un Dieu grec ou romain.

GOTON.

Vraiment, à c'te barbe si belle,
J'l'aurais pris pour un capucin.

ASPASIE.

A faire l'Amour j'étais prête;
Dis-moi pourquoi mon oncle m'a-t-il fait
Commencer cette vieille tête?....

GOTON.

Il veut p't'être avoir son portrait.

ASPASIE.

Et puis, cette grammaire de Restaut est si ennuyeuse!

GOTON.

C'est pour vous accoutumer à sa conversation; un ancien maître z'ard! un professeur d'écriture! Dam, il faut être ferrée avec lui. C'est pas l'embarras, il me reprend si souvent que je

commence à me former. Aut'fois, j'fesis beaucoup de fautes ; mais depuis queuq'temps, il est aisé de voir que j'parla beaucoup mieux.

ASPASIE.

Oui, c'est singulier comme tu profites.

GOTON.

Enfin ; Mam'selle, vous ne voulez donc pas d'moi pour vot' confidente ?

ASPASIE.

Je n'ai pas de secrets.

GOTON.

AIR : *L'amour ainsi qu'la nature.*

C'te discrétion me fâche ;
Apprenez, quoiqu'on me l'cache,
Que vot'secret m'est connu,
J'en sais la carte et l'menu.

ASPASIE, *l'interrompant.*

Goton !

GOTON.

Vous avez d'un cœur fidèle
R'çu queuq'gag' par-ci, par-là.

ASPASIE.

Des gages !

GOTON.

Un p'tit poulet... Eh ! Mam'selle,
Un' cuisinièr' connaît ça.

ASPASIE.

Ah ! Goton, si tu savais comme M. Menu est aimable !

GOTON.

A qui le dites-vous ? Et son ami donc, mossieur Coclet ? Comme il est jovial ! J'étais toujours obligée d'lui dire, à bas les mains ! pas d'gestes !

ASPASIE.

Où le voir maintenant, comment lui parler ? Mon oncle ne me laissera plus aller aux soirées de madame Guindé, ils sont brouillés.

GOTON.

Eux brouillés ! à propos d'botte, je gage ?

ASPASIE.

M. Menu n'osera jamais venir ici.

GOTON.

Est-ce que votre onque le connaît ?

ASPASIE.

Je ne crois pas. Dans une société, il y a tant de monde, on ne prend pas garde à tous ceux qu'on voit.

GOTON.

Tant mieux, s'il ne le connaît pas ; ça fait qu'avec un peu de.... un peu de superfuge, on pourrait....

ASPASIE.

Tromper mon oncle ?

GOTON.

Ça ne s'appelle pas tromper, ça, Mam'selle ; c'est comme une cuisinière quand elle va au marché ; on lui fait une chose tant, elle l'a pour tant, et elle la compte tant, ça n'l'empêche pas d'être honnête ; laissez-moi faire, j'vous tirerai d'embarras, moi, j'y suis pour mon compte ; si l'un vient, l'aut' viendra.

SCENE III.

LES MEMES, M. MENU, M. COCLET, *chacun d'eux enveloppé d'un énorme garrick, à grands collets, d'un gros molleton.*

M. MENU.

M. Copeau ?

M. COCLET.

Nous demandons M. Copeau.

(*Ils ont tous deux une carte imprimée, comme les adresses qu'on distribue dans les rues.*)

GOTON, *sautant de joie.*

Qu'entends-je ? ô ciel ! Mam'sell, c'est eux.

ASPASIE.

M. Menu !

M. COCLET.

Et son cher Pilade ! Bonjour, Goton.

ASPASIE.

Mais, mon Dieu, comment êtes-vous entrés ?

M. MENU.

Tout bonnement par la porte.

M. COCLET.

Par la porte d'entrée.

ASPASIE.

Je ne vous aurais pas reconnus.... Ces garricks....

M. MENU.

Oui, on a des tournures d'hiver avec ça.

M. COCLET.

C'est un genre.

M. COCLET, *badinant avec Goton.*

Eh bien! Goton m'aimes-tu toujours ?

ASPASIE, *à M. Menu.*

Diantre ! comme vous y allez ! Mam'selle va croire qu'il y en a pus qu'il n'y en a.

GOTON.

Vous savez que nous n'irons plus chez Madame Guindé ?

M. MENU.

Je ne l'ignore point.

ASPASIE.

Mon oncle est fâché contre elle.

M. MENU.

A couteau tirer.... On me l'a dit.

ASPASIE.

Eh bien! mais s'il venait et qu'il vous trouvât ici?

M. MENU.

Ne craignez rien, nous avons garde à carreau ; voici des adresses que M. Copeau fait distribuer au Jardin des Plantes et lieux circonvoisins....

GOTON.

Des adresses ?

M. MENU.

Oui.

AIR : *Dans la paix et l'innocence.*

D'une douce rêverie
Voulant bercer mon amour,
Près de la ménagerie
J'étais allé faire un tour ;
Cette adresse qu'on me donne
M'offre l'espoir le plus doux ;
Et j'ai quitté la lionne
Pour voler auprès de vous.

GOTON.

C'est bien ça, Monsieur; mais ces adresses-là, voyons donc ce qu'elles chantent ?

M. COCLET, *lisant.*

« Un ancien maître ès-arts, habitant un quartier tranquille

» et à la proximité des promenades, offre la table et le loge-
» ment à des personnes étrangères, bien connues, qui vou-
» draient se perfectionner dans la langue française. S'adres-
» ser à M. Copeau, rue de l'Oursine, no. 6. »

M. MENU.

La table et le logement! Nous venons nous établir chez lui comme locataires.

M. COCLET.

Et pensionnaires! Je mangerai de ta cuisine, ma chère Goton. Ne sales pas trop les sauces, entends-tu; j'aime ce qui est doux.

ASPASIE.

Et une fois introduits dans la maison.... vous espérez....

M. MENU.

En chasser votre M. Fusin.

ASPASIE.

C'est le protégé de mon oncle.

M. COCLET, *à Aspasie.*

Soyez tranquille; s'il a réellement le projet de vous épouser, il faudra que le petit dessinateur renonce à ce dessein là.

ASPASIE.

Si j'étais bien sûre que vous m'aimassiez....

M. MENU.

Je serais désespéré que vous en doutassiez.

ASPASIE.

Mais depuis que je ne vous ai vu, qu'avez-vous fait? qu'êtes-vous devenu, M. Menu?

M. MENU.

A propos, j'oublais de vous le dire; il m'est arrivé une aventure....

ASPASIE, *effrayée.*

Une aventure fâcheuse?

M. MENU.

D'abord!... Mais je m'en suis bien tiré.

ASPASIE.

Racontez-moi donc cela.

M. MENU.

Figurez-vous.... C'était jeudi dernier.... j'avais passé une soirée charmante chez des demoiselles de la rue Poupée; voilà qu'en sortant, pour gagner la rue Pavée, je traverse la rue Percée; deux hommes tombent sur moi rue du Battoir et

me poursuivent jusqu'à la rue de l'Eperon. Je pique des deux, je fais un détour par la rue Serpente ; heureusement je vois venir une voiture de paille de la rue du Foin, qui allait vers la Sorbone, je la suis par derrière ; et une fois sain et sauf à l'Ecole de Médecine, oh ! alors je suis arrivé chez moi, rue du Paon, fier comme un coq.

GOTON, *effrayée.*

Voyez-vous ça ?

ASPASIE.

Mais aussi qu'allez-vous faire chez des demoiselles de la rue Poupée ?

M. COCLET.

Ce sont des marchandes de modes que nous fournissons de têtes à bonnets. N'en soyez pas jalouse, mon ami Menu vous aime exclusivement.

M. MENU.

Ce que vous dit mon élève Coclet, est de la plus scrupuleuse exactitude.

ASPASIE.

J'exige pourtant que vous ne retourniez plus chez ces demoiselles.

M. MENU.

Je m'en garderai bien, ça ne cadrerait plus avec le plan que je me propose, qui est, comme je vous l'ai dit, de me mettre en pension tous les deux chez votre oncle. Oh ! laissez-moi faire (*montrant l'adresse qu'il a dans sa main*), je ne perds pas la carte !

GOTON.

Oui ; mais j'fais attention à un'chose, moi. Il y a là-dessus qu'not'maître offre la table et le logement à des personnes étrangères.

M. COCLET.

Ah ! c'est vrai ; dis donc, Menu ; nous n'avons pas pris garde à ça.

M. MENU.

Eh bien ! quoi ?... Etrangères !... Qu'est-ce que tu trouves d'étrange ?... ça t'embarrasse ça, toi ?

M. COCLET.

Eh ! mais....

M. MENU.

S'il faut baragouiner quelques mots, à cela ne tienne ; n'avons-nous pas joué des proverbes en société ?.... Tiens,

veux-tu que je sois Italien, Espagnol, Allemand? Choisis. « God morienn, Menher, ia, volenzi kismi menlibre » chasse?...» Je parlerais chinois... et hottentot, si je voulais.

M. COCLET, *riant.*

Parbleu! de cette manière là; et moi aussi.... Tiche, tein, tache, merluche tarlata fricfrac.

GOTON.

Chût! j'entends quelqu'un qui tousse; c'est notr'maître.

M. MENU ET COCLET.

M. Copeau!

ASPASIE.

Mon oncle! (*Elle s'assied devant sa table et dessine.*) Vîte à l'ouvrage.

MENU.

Nous, ayons l'air d'entrer.

GOTON.

C'est ça. Moi, j'fais comm'si je venais d'vous ouvrir la porte; que demandez-vous, Messieurs?

(*M. Copeau paraît.*)

SCENE IV.

LES PRECEDENS, M. COPEAU *en robe de chambre retroussée, et un bonnet de nuit sur la tête.*

M. COCLET et M. MENU, *à Goton, et baragouinant l'allemand.*

Ché avré fouloir barler au pourchoise de la lochi.

M. COPEAU, *s'avançant.*

Qu'est-ce que c'est? qu'est-ce que c'est, Goton? Que veulent ces Messieurs?

GOTON.

Dam', voyez, not'maître, j'n'entends pas c'qui disent, moi.

M. MENU.

Ché avré ti la honer de barler à monsir Gobeau?

M. COCLET.

Iia, ia, monsir Gobeau.

M. COPEAU.

Gobeau !... M. Copeau ; c'est moi.

M. MENU.

C'est ine betite atresse que li être tonnée à nous , tans ine chartin ous'qu'il être tout blein , tout blein de crosse animal tant des gaches.

M. COCLET.

Ia , ia , des... liobards , des jameaux , des berroquettes....

GOTON.

Des perroquets , not'maître.

M. MENU.

Nous fenir izi, bour mancher , bour locher et bour barler pien , pien , le langue franchemann.

COCLET.

Ia, ia , franchemann, franchemann.

M. MENU.

Fous bas entendre ?

M. COPEAU.

AIR : *De jadis et aujourd'hui.*

Ma foi , Messsieurs , tâchez , de grâce ,
De vous expliquer autrement.

M. COCLET.

Volenz' kismi , ma libre chasse.

M. COPEAU.

Ne parlez-vous que l'allemand ?

M. MENU , *à Aspasie.*

Petit' figure bien céleste ,
Mon quer adorer ses attraits !

ASPASIE.

Ah ! mon oncle , je vous l'atteste ,
Celui-ci parle bien français.

M. COPEAU.

Tu comprends donc ce qu'ils veulent dire, toi , ma nièce ?

ASPASIE.

Oui , mon oncle, ces Messieurs sont allés au Jardin des Plantes , où on leur a distribué de vos adresses , et ils viennent pour se mettre en pension chez vous.

M. COPEAU.

Ah ! ah !

M. COCLET.

Ia, ia, en banzion.

M. COPEAU.

J'entends, j'entends; j'en suis fâché, Monsieur.... Je ne sais pas votre nom.

M. COCLET.

Ché m'abelle Broutt.

M. COPEAU.

Et moi Crumpir.

M. COPEAU.

Broutt et Crumpir ! enfin, n'importe ; mais ce que vous me demandez est impossible.

M. COCLET.

Bas bossible ?

M. MENU.

Et à gauze té bourquoi ?

M. COPEAU.

C'est que je ne veux prendre en pension chez moi, que des personnes étrangères.... du sexe.

M. MENU *et* M. COCLET.

Du zègue !

M. COPEAU.

Oui, je ne veux que des dames.

M. MENU.

Ah ! tés tames.... Du zègue féminin. Fous bas fouloir des hommes ?

M. COPEAU.

Nix, nix, Menher.... Pas d'hommes du tout; mais si vous connaissez quelques dames qui désirent trouver un appartement commode, une bonne table, une société choisie, je vous prie de leur indiquer ma maison.

M. COCLET.

Ia, ia, tés tames.

GOTON, *à part.*

V'là leur projet manqué !

M. COCLET.

Montemoiselle, nous pas héré.... C'est égal ! c'est égal ! Nous esbérons l'être plis que davantache in autrefois. Adié, monsir Gobeau.

M. COPEAU.

Votre très-humble serviteur, messieurs Krumpir et Broutt. Goton, reconduisez ces Messieurs.

GOTON.

Oui, not'maître.

SCENE V.

M. COPEAU, ASPASIE.

M. COPEAU.

Vous voyez pourtant, ma nièce, ce que vous me coûtez : les étrangers abondent dans Paris, et sans vous, toute ma maison serait déjà louée en garni.

ASPASIE.

Sans moi ! mais, mon oncle, vous avez tort de vous gêner.

M. COPEAU.

Tort ! pas tant tort ! Une demoiselle qui n'est pas mariée exige plus de circonspection qu'une autre.

ASPASIE.

Eh bien ! mon oncle, mariez-moi, je ne demande pas mieux.

M. COPEAU.

Ni moi non plus. Epousez M. Fusin.

ASPASIE.

M. Fusin !

M. COPEAU.

C'est un jeune homme qui aura du talent, il ne donne plus de leçons de dessin à moins de quarante sous le cachet.

AIR *du Vaudeville de l'Avare.*

Depuis la semaine dernière,
Il a, par un hasard heureux,
Aux Quinze-Vingts une écolière
Déjà très-forte sur les yeux ;
Il gagnera de bonnes sommes
Au pensionnat de Chaillot ;
Car on va le nommer bientôt
Maître de dessin des Bons-Hommes.

ASPASIE.

Mais, mon oncle, je ne l'aime pas.

M. COPEAU.

Ce n'est pas une raison. Quand feue madame Copeau m'épousa, elle avait fort peu d'inclination pour moi, mais c'était un mariage de convenance ; et elle ne s'en est pas mal trouvée.... elle est morte, la chère femme !

ASPASIE.

Vous me permettez bien de ne pas suivre son exemple.

M. COPEAU.

Tant que je ne t'aurai pas pourvue avantageusement, tu ne sortiras pas de dessous l'aile de ton oncle.

ASPASIE.

Parlons d'autre chose. Vous ne m'aviez pas dit que vous eussiez l'intention de prendre des pensionnaires.

M. COPEAU.

Cette idée-là m'est venue *ex abrupto*. C'est une très-bonne spéculation dans ce moment-ci.

ASPASIE.

Mais les étrangers que la capitale attire n'iront-ils pas, de préférence, habiter les beaux quartiers ; la Chaussée d'Antin, le Palais-Royal ?

M. COPEAU

Laisse donc.... Qu'est-ce qu'ils trouveront dans ces quartiers-là ?

ASPASIE.

On voit bien que vous ne les fréquentez pas souvent. Voilà la vie d'un étranger dans la capitale.

AIR *de l'Anglaise.*

Des jeux et des plaisirs
Paris seul est l'asile ;
On vient dans cette ville
Combler tous ses désirs ;
Lieux amusans,
Jardins charmans,
Palais brillans,
Superbes monumens,
Malins écrits,
Bijoux jolis,
Et spectacles choisis....

AIR *de Walse.*

Après avoir passé la nuit au bal,

On se repose : arrive le journal ;
En déjeûnant, on le lit bien ou mal,
S'il est méchant, c'est un petit régal.
On fait sa toilette, on part ;
Heureux quand par hasard
On choisit de bons guides.
Le Louvre est le premier but,
Et puis, de l'Institut
On court aux Invalides ;
On va voir du Panthéon
Le superbe fronton,
La noble architecture ;
On revient vers le midi,
Si c'est un vendredi,
Au salon de peinture.

AIR : *de l'Anglaise.*

Après avoir dîné
Chez Véry, chez Balaine,
Au spectacle, sans peine,
Bientôt on est mené ;
Il faut choisir,
Car le plaisir
Est le seul Dieu
Qu'on adore en ce lieu.
Ira-t-on voir
Un drame noir,
Ou bien
Jouer le Chien?
Aujourd'hui,
Entre lui
Et Vénus hottentote,
Plus d'un amateur flotte ;
Mais...
Que vois-je aux Français?

AIR : *De la Chimène.*

De lauriers la tête couronnée,
Arrivant d'une bonne tournée,
Par la gloire à Paris ramenée,
Certaine actrice là
Jouera ;
Il y faut louer une loge ;
A l'Opéra
Le lendemain l'on va ;
De la danse on fait un grand éloge ;
Bien tard on sort ;
Mais aussi comme on dort!
Quand on a bâillé deux jours de suite,
La gaîté chez Momus vous invite ;
Pour s'amuser on y court bien vîte ;
On rit ; eh bien !
Cela fait du bien.

M. COPEAU.

Tout cela est bel et bon ; mais dans notre quartier, nous avons le boulevart de la Glacière, qui est une charmante promenade d'hiver. J'ai autour de moi les Gobelins, le cabinet d'Histoire naturelle, l'Observatoire... Et les enfans trouvés... à ma porte. Et puis les Catacombes ; as tu vu les Catacombes, toi ?

ASPASIE.

Non, mon oncle.

M. COPEAU.

Hé bien ! mon enfant, la première partie de plaisir que nous ferons, je t'y menerai.

ASPASIE.

Vous êtes bien bon, mon oncle.

M. COPEAU.

A propos.... Ça me fait songer que.... Goton ! (*à Aspasie.*) Reste, ne te dérange pas.... Goton....

SCENE VI.

LES MEMES., GOTON.

GOTON.

Que voulez-vous, not'maître ?

M. COPEAU.

Je veux ma perruque et mon habit, je vais ou je vas m'habiller, car l'un et l'autre se disent.

GOTON.

La perruque de Monsieur est dans la chambre de Monsieur avec l'habit de Monsieur, à son porte-manteau, bien battu, et Monsieur pouvions s'habiller s'ils voulions.

M. COPEAU.

Pouvions ! voulions ! malheureuse, comme tu parles ! va. J'ai beau te reprendre !

AIR : *Vaudeville de Partie carrée.*

De mes leçons, conçois les avantages ;
En les suivant, si tu fais des progrès,
De la moitié j'augmenterai tes gages.

GOTON.

Oh ! j'vais tâcher de parler bon français ;

J'veux

J'veux avant peu vous faire un' bell' harangue.

M. COPEAU.

Tu ne sais pas, lorsqu'un parleur brutal,
En ma présence ose écorcher sa langue,
Combien ça me fait mal.

GOTON.

Une cuisinière n'a pas besoin d'en savoir tant, pourvu qu'elle sache dire : Je pose zéro et retiens quatre.

M. COPEAU, *bougonnant.*

Retiens quatre ! vous préparerez les chambres, que tout ait un œil de propreté.... Retiens quatre....

GOTON.

Tout est frotté, c'est comme un miroir.

M. COPEAU.

Toi, Aspasie, songe aussi à ta toilette, car il pourrait nous venir du monde, et je veux qu'à nous deux nous ayons l'air d'une société choisie. Goton, si on me demande, tu m'avertiras. (*Il sort.*)

SCENE VII.

ASPASIE, GOTON.

ASPASIE.

Eh bien ! ma chère Goton, nous ne sommes pas plus avancées ; M. Menu n'a pas réussi dans son projet.

GOTON.

Bah !... Est-ce que vous croyez qu'ils s'tiennent pour battus ? Oh ! que non, et j'ai bien vu à leu mine qu'ils avaient queuqu'autre rubrique en tête. (*On entend un grand bruit en dehors de la porte du fond.*) Qu'est-ce que j'entends ?

ASPASIE.

D'où vient ce bruit ?

FUSIN, *en dehors.*

Les maudits escaliers !

GOTON.

C'est M. Fusin !

ASPASIE.

Je me sauve, je vais m'habiller. Dis-lui que je ne dessine pas aujourd'hui, entends-tu.

(*Elle rentre dans sa chambre.*)

SCENE VIII.

GOTON, M. FUSIN.

FUSIN, *entrant et portant sous son bras un buste de Socrate avec le nez cassé, et tenant de la main droite une main de plâtre qu'il porte sur son genou, et comme s'il venait de se laisser tomber.*

Diantre soit de vous, allez, mademoiselle Goton! Qui est-ce qui vous a priée de frotter ainsi votre escalier?

GOTON.

C'est not' maître.

FUSIN.

J'ai fait une glissade avec tout ce que j'avais dans les mains; j'ai manqué de dégringoler jusqu'en bas.

GOTON.

Si j'avais su ça....

FUSIN.

Si j'avais su ça!... Tenez, voyez le beau chef-d'œuvre dont vous êtes cause, un buste de Socrate!

GOTON.

De So....

FUSIN.

De Socrate, un sage de la Grèce, un philosophe que je prends la peine d'aller acheter moi-même chez les mouleurs du faubourg Saint-Antoine.

GOTON.

Queu drôle de mine il a!

FUSIN.

Pardi, je crois bien. Il s'est cassé le nez en tombant.

GOTON.

Ah! ah! ah!

AIR : *Ça n'se peut pas!*

Il n'faut pas qu'ça vous épouvante;
T'nez, croyez-moi, M. Fusin,
Quoique je n'soyons qu'un' servante,
Parfois je raisonne un p'tit brin;
Je n'm'étonn' pas de c't'apostrophe;
En v'nant chez un' femme, conv'nez
Qu'on a vu plus d'un philosophe
Se casser l'nez. (*bis.*)

Et que vouliez-vous faire de tous ces platras là ?

FUSIN.

C'est pour mam'selle Aspasie, je veux qu'elle dessine bientôt d'après la bosse.

GOTON.

Ouais!... Vous croyez qu'mam'selle donnera jama is dans la bosse ? Oh ! qu'nenni !

FUSIN.

Que vous êtes bête, Goton !

GOTON.

Merci du compliment.

FUSIN.

Je crois bien que si mam'selle Aspasie vous écoutait, elle ne ferait pas de grands progrès.

GOTON.

Dam', à quoi lui servira tous les barbouillages que vous lui faites faire ?

FUSIN.

Des barbouillages!... Je ne sais pas, en vérité, ce que cette fille-là a contre moi ; mais elle est tonjours à m'asticoter.

GOTON.

Moi!

M. FUSIN.

Oui, toi... Tu viendras me demander des *pour-boire*..... tu en auras.... Regarde, comme ça. (*Il met la main sur sa joue, comme font les écoliers.*)

GOTON.

Oh ! je n'sis pas intéressée, moi.

M. FUSIN.

Non, tu ne l'es pas... C'est le minet. Allons, où est mam'selle Aspasie ?

GOTON.

Dans sa chambre ; elle se fait belle pour recevoir les jolis mondes qui vont nous venir.

M. FUSIN.

Quel joli monde ?

GOTON.

Dam'! des pensionnaires, des.....

M. FUSIN.

Ah! oui, oui... M. Copeau m'a parlé de ça... Je ne sais pas, mais je n'approuve pas trop l'idée qu'il a là....

GOTON.

Est-ce que vous seriez jaloux?

M. FUSIN.

Pourquoi pas?

GOTON.

Soyez tranquille, not' maître ne veut louer qu'à des dames.

M. FUSIN.

Des dames! c'est différent, il y a moins de risques. Où est-il, monsieur Copeau? il faut que je lui parle.

GOTON.

Il s'habille aussi. Tenez, j'crois que j'lentends, j'vous laisse avec lui. (*En s'en allant.*) Ah! ah! ah! il est bon là, avec son Socrate sans nez. (*Elle sort.*)

SCENE IX.

M. FUSIN, M. COPEAU.

M. COPEAU, *en perruque et en habit.*

Vous voilà, Fusin? vous arrivez bien tard aujourd'hui, mon ami.

M. FUSIN.

Ma foi, j'arrive assez tôt pour me casser le cou. Je suis tombé là, à votre porte.

M. COPEAU.

C'est que c'est ciré.... par extraordinaire! Eh bien! mon garçon, mes adresses font fortune!

M. FUSIN.

Vraiment?

M. COPEAU.

Oui, j'ai déjà refusé deux seigneurs allemands qui se sont présentés ce matin.

M. FUSIN.

Vous avez bien fait de les refuser.

M. COPEAU.

Je vous devine. Qu'est-ce que vous avez donc au genou?

M. FUSIN.

Oh! rien... Ça me fait mal.... Quand je suis tombé là, dans l'escalier.

M. COPEAU.

Allez dans ma chambre, vous trouverez de l'eau de boule sur ma cheminée.

SCENE X.

LES MEMES, GOTON.

GOTON, *accourant.*

Not' maître, v'là deux dames qui vous demandiont et qui disiont....

M. COPEAU, *la reprenant.*

Qui me demandent et qui disent.... Après...

GOTON.

Qui disent comme com'çà, qu'elles ne sont pas des dames; mais des mi mi...

M. COPEAU.

Des mimi?....

GOTON.

Non pas, des mimi.... des mila.... mila...

M. COPEAU.

Mila, mila. Dis donc ce qu'elles ont dit.

GOTON.

Dis!.... C'est ça! Des myladis!

M. COPEAU.

Des myladis!... anglaises?

GOTON.

Je n'sais pas si celles-là sont anglaises; mais j'ai bien ri de les voir, toujours.

M. COPEAU.

Fais-les donc entrer bien vîte... Des myladis ne sont pas faites pour attendre à une porte bâtarde.

M. FUSIN, *tenant son genou.*

M. Copeau, vous dites qu'il y a de l'eau de boule sur votre cheminée?

M. COPEAU, *très-affairé.*

Oui, oui, allez, Fusin... dans ma chambre;.... vous trouverez tout ce qu'il vous faut. (*Fusin entre en boitant dans la chambre à droite.*)

M. FUSIN, *revenant sur ses pas, et emportant les plâtres qui sont sur la table.*

Ah! attendez que j'emporte mes bosses. (*Il s'en va.*)

SCENE XI.

M. COPEAU, GOTON, M. MENU et M. COCLET, *tous deux costumés en femmes anglaises. M. Menu fait la tante, et M. Coclet la nièce.*)

GOTON, *amenant Menu et Coclet.*

Donnez-vous la peine d'entrer, mesdames les myladis.

M. MENU et M. COCLET *entrant et regardant de différens côtés.*

Où est-il, le maisonne... où est-il?

M. COPEAU.

Des siéges, Goton.

M. MENU.

Est-ce veau, messer, qui étaite la maître de cette épertemente?

M. COPEAU.

Oui, myladi, j'ai cet honneur-là.

M. MENU.

Où est-il le épertemente? Je voulais me mettre dedans avec mé petite niaize que voici.

M. COPEAU.

Justement, j'en ai un pour deux dames... Vous n'avez pas de femmes-de-chambre avec vous?

M. COCLET.

Nonne.. Nous avons laissé le maisonne de nous à Londone.

M. COPEAU.

Londone!..... Ça veut dire Londres. Ah! comme je sais l'anglais! Assoyez-vous donc, myladi.

M. MENU.

Vous êtes bienne honnette, beaucoupe.

M. COPEAU.

Je vais vous faire voir l'appartement; mais si vous voulez vous reposer, nous ferons avant nos petites conditions.

M. MENU.

Des conneditionnes!

M. COCLET.

Nous sommes tout justement des femmes dé conneditionne.

M. COPEAU.

Je n'en doute pas, à votre air.... Puis-je savoir à quelles aimables ladys j'ai l'honneur de parler?

M. MENU.

Yes, yes; je suis, moi, lady Krekmerott'.

M. COPEAU.

Krekmerott'!

M. COCLET.

Et moi, lédy Bibembrock.

M. COPEAU.

Bibembrock!... (*à part.*) Voilà de drôles de noms. (*haut.*) Ces dames sont-elles dans l'intention de prendre des leçons de langue française?

M. MENU.

Est-ce que je parlais pas bienne jolimente la française?

M. COPEAU.

Si fait.

AIR: *Du partage de la richesse.*

Avec des bouches si jolies,
On doit parler très-joliment.

M. MENU.

Voilà de les galanteries.

M. COPEAU.

Ce n'est pas correct cependant:
Il faut ici, quand on s'exprime,
Suivre le régime, entre nous....

M. COCLET.

Vous voulez nous mettre au régime!
Nous ne mangerons pas chez vous.

M. COPEAU.

Ce n'est pas cela... Le régime grammatical! Vous aurez chez moi l'avantage de réunir le logement, la table et la langue.

M. COCLET.

Vous étaite professer?

M. COPEAU.

Yes, professeur d'englisch pour le français.

M. MENU.

Vous serez bonne pour mé niaize, qui la parlaite fort peu

M. COPEAU.

Myladi Krékmerott, permettez-moi, par exemple, de vous reprendre sur la prononciation. Vous appelez mademoiselle votre *niaise*... ce qui donnerait mauvaise opinion de son esprit.... C'est *nièce* qu'il faut dire.

M. MENU.

Niai....

M. COCLET.

Niai....

M. COPEAU.

Nièce, par un *é* ouvert.

M. MENU.

Vous voulez dire par lé bouche ouverte

M. COPEAU.

Non, un *é* avec un accent.

M. MENU.

Un accent sur lé nez?

M. COPEAU, *à part.*

Oh! j'y perdrai mon latin.

M. MENU, *jouant la pudeur.*

Messer l'hote, est-ce que nous serons seules dans le maisonne avec vous?

M. COPEAU.

Seules? Non, Mesdames : j'ai ma nièce aussi, qui aura l'honneur de vous tenir compagnie.

M. MENU.

Je voulais l'avoir toujours.

M. COPEAU, *allant à la porte de sa nièce.*

Aspasie!... (*Revenant.*) Elle n'est pas encore prête : mais elle viendra tout à l'heure. J'ai de plus quelques voisines fort aimables qui seront enchantées, myladis, de faire votre société.

M. COCLET.

Bien, bien, faites venir toute de suite les voisines. Nous voulons.

M. COPEAU.

Je cours les inviter de votre part. (*Il va à la porte de M. Fusin.*) M. Fusin!

SCENE XII.

LES MEMES, M. FUSIN.

M. FUSIN

Me voilà.

M. COPEAU.

Je sors, mon ami; faites-moi le plaisir de rester près de ces dames. Je reviens à l'instant. Faites comme si j'y étais, entendez-vous?

M. FUSIN.

Allez, allez, n'ayez pas peur.

SCENE XIII.

M. MENU, M. COCLET, M. FUSIN.

M. COCLET, *bas à Menu.*

Voilà donc ton rival; pelottons-le comme il faut.

M. MENU, *bas à Coclet.*

Il est en bonnes mains: tu vas voir.

M. FUSIN, *à part.*

Si c'est là des myladis, elles sont bien cocasses.

M. MENU.

Qui était cette jeune homme? Ah! ma nièce, regardez donc comme il était joli garçone.

M. FUSIN, *à part.*

A la bonne heure: au moins elles ont du goût.

M. COCLET.

Eh! mé tante, si nos gentleman ils avaient une si joli tournure comme cela!

AIR *d'Arnill.*

Nos gentleman, ma tante,
Ils avaient du roideur beaucoup.
Ce tournure élégante,
Il m'évé plu du premier coup.

M. MENU.

Vraiment mé nièze,
Pour le finèze,
Le greze et le botté des traits,
Surtoutt' pour les habits bien faits,
N'y e que, n'y e que l'Français,
Nieq'

M. COCLET.

Nieq'

M. MENU.

Nieq' les Français. (*bis.*)

ENSEMBLE.

Nieq' nieq' nieq' nieq' nieq' les Français.

M. FUSIN, *se carrant.*

Myladis, je suis votre très-humble et très-obéissant serviteur.

M. MENU.

Oh! mé nièze, comme il perlait bien.

M. COCLET.

Oh! mé tante, que il disait des choses spirituellement!

M. FUSIN, *à part.*

Diable! elles ne sont pas difficiles : je n'ai encore rien dit.

M. MENU, *lui tendant la main,*

Vous êtes de la maisonne, ser...

M. FUSIN.

Serre?... (*à part.*) C'est peut-être une politesse du pays. (*Il lui serre la main.*)

M. MENU, *lui donnant un coup sur les doigts.*

Eh bien! petite badine, vous me serrez le main?

M. FUSIN.

Dame! vous me dites... serre.

M. COCLET.

Ser... C'était mosseur, en englisch.

M. FUSIN.

Excusez, je ne sais pas l'angliche.

M. COCLET, *soupirant.*

C'était bien domège.

M. MENU, *sévèrement.*

Vous soupirez, mé nièze?

M. COCLET, *regardant M. Fusin avec des yeux tendres.*

Oh! mé tante. (*à Fusin*) Volez-veau apprendre le englich?

M. FUSIN.

Si ce n'était pas trop mal-aisé...

M. COCLET.

Dites comme moi : *Aye love you.*

M. FUSIN.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

M. COCLET.

Dites toujours : Aye.

M. FUSIN.

Aye, aye...

M. COCLET.

Cela voulait dire, je...

M. FUSIN.

Aye, je.

M. COCLET.

Love, aime : je aime ; you, vous.

M. FUSIN, *riant.*

Je aime you vous !

M. MENU.

Pas bienne ; mettez donc le expréchionne.

M. FUSIN.

Que je mette le expré...

M. MENU.

Le expréchionne.

AIR *de la Vénus hottentote.*

Si lé amour il vous touché,
Pour peindre son effet,
Il fallait que sur le bouche
Tout' lé ame il passait.
(*Avec expression.*)
Aye love !.....

M. FUSIN.

Aye love.

M. MENU.

Aye love you.

TOUS TROIS ENSEMBLE.

Aye love you !

M. FUSIN.

Oh ! ma foi, myladi, j'y renonce ; mais si vous avez besoin de mes petits services ; si vous aimez les arts...

M. COCLET.

Lézards... Qu'est ce que c'était, mé tante ?

M. MENU.

Lézards ! Petite bête avec une grande queue.

M. FUSIN.

Non ; les arts, comme le dessin, la peinture...

M. COCLET.

Oh! ma chère gentleman, vous êtes peinture!... Je adore le peinture. Vous apprendrez moi.

M. MENU.

Pourquoi restez-vous en France?

M. FUSIN.

Dame! j'y reste, parce que je ne vais pas ailleurs.

M. MENU.

Vous avez tort; si vous alliez dans lé Engleterre, vos feriez fortune très-promptement tôt d'suite.

M. FUSIN, *frappé de cette idée.*

Fortune! Comment cela?

M. MENU.

Lé englich il était émateur pour le peinture française, qu'il couvrait le tablotte et le dessin avec des guinées.

M. FUSIN.

Si vos avez ici une tablotte, je vous le achète promptement bien vîte pour toute lé argent que vos voulez.

M. FUSIN.

Diable! j'ai dans ma chambre plusieurs de mes ouvrages...

M. MENU.

Nous les prenons.... Ne les montrez à personne.

M. FUSIN.

Oh! il n'y a pas de danger. (*à part.*) Quel coup de lumière! Si j'allais faire ma fortune!.... Ma foi, ne nous pressons plus d'épouser Aspasie.

M. COCLET, *bas à M. Menu.*

Le voilà dedans.

M. MENU.

Monsieur le Peinture, procurez-vous tôt de suite une pesse-porte pour la voyège.

M. FUSIN.

Un passe-port?

M. COCLET.

Yes, yes, et pertez, pertez, nous vous donnerons des lettres de recommendechionnes pour tôt pleine dé mylords.

M. FUSIN, *à part.*

Ces myladis-là sont vraiment aimables.

M. MENU.

Ayez soin aussi, pour quante vous serez à Londone, d'avoir une guidène.

M. FUSIN.

Un guidâne?.... pour me conduire?.... Oh! c'est bon, je me conduirai bien moi-même.

SCÈNE XIV.

LES MEMES, M. COPEAU.

M. COPEAU.

Myladis, nos voisines sont charmées de la proposition que je leur ai faite, et elles m'ont promis de venir bientôt vous présenter leurs civilités.

M. FUSIN.

M. Copeau, il y a de grands changemens, allez... Je vas en Angleterre faire ma fortune. Ces dames se chargent de moi.

M. COPEAU.

Eh bien! et ma nièce?

M. FUSIN.

J'en suis fâché; mais qui refuse muse. Je trouve une occasion de faire mon chemin et je pars.

M. COPEAU.

M. Fusin, ce procédé là.....

M. MENU.

Laissez partir le jeune homme... Je me charge aussi, moi, de établir le nièze à vous.

M. COPEAU.

Myladi, en vérité, je suis confus des bontés que...

(*Il va près de la chambre d'Aspasie, et l'appelle*);

Aspasie!... Ah! arrive donc, mignonne, tu es bien longue à ta toilette.

SCÈNE XV.

LES MEMES, ASPASIE.

M. COPEAU, *à sa nièce.*

Viens, voilà deux myladis qui ont loué notre appartement.

ASPASIE, *faisant la révérence.*

Mesdames....

M. MENU, *s'avançant près d'Aspasie.*

Le nièce, il était bienne charmante, et je le louais aussi beaucoup. (*Il lui fait un signe et tousse, pour se faire reconnaître.*)

ASPASIE, *jetant un cri de surprise.*

Ah !....

M. COPEAU.

Heim ? Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qui te prend ?

ASPASIE, *riant en dessous.*

Rien, mon oncle, ah ! ah ! ah !

M. COPEAU, *bas à Aspasie.*

Veux-tu bien ne pas rire ? elles vont croire que tu te moques d'elles.

SCENE XVI.

LES MEMES, PLUSIEURS VOISINS ET VOISINES DE M. COPEAU, JEUNES GENS ET JEUNES DEMOISELLES.

GOTON, *annonçant.*

Not'maître, v'là toute la rue d'l'Oursine qui vient vous voir.

M. COPEAU.

Ah ! bon. (*Il va au-devant,*) Entrez, entrez, mes chères voisines.

CHŒUR DES VOISINS ET VOISINES, *qui arrivent et saluent les fausses Anglaises.*

AIR : *C'est bien fort pour nous.*

Mesdames, bonjour,
Nous accourons pour
Vous faire franchement
Notre compliment.
Belles myladis,
Restez à Paris,
C'est un séjour charmant,
Rempli d'enjouement,
Et plein d'agrément.

(*Pendant les révérences de part et d'autre, Goton et M. Copeau placent des fauteuils et des chaises qui forment le chartron d'un bout de la scène à l'autre. Tout le monde s'assied, les fausses Anglaises sont dans le milieu. Aspasie est à la droite de M. Menu ; M. Fusin, à la gauche de M. Coclet. La société occupe les autres sièges.*)

M. MENU.

Il était bien vrai que votre képitèle, mesdèmes, est une pays délicieuse !

M. COCLET, *s'adressant à toutes les demoiselles.*

Toutes les fèmes charmantes !

M. COPEAU.

Ah ! la ville de Londres a bien aussi ses avantages.

M. MENU.

Pas plus qu'ici, je vous jure.

M. COPEAU.

AIR : *Vaudeville de l'Arbre de Vincennes.*

On dit que dans chaque salon
La gaîté franche est de bon ton,
Que jamais un sot ne s'avance
Par protection, par finance,
Que le mérite a seul le prix.

M. MENU.

Comme à Paris, comme à Paris.

CHŒUR DE VOISINS ET DE VOISINES.

Comme à Paris, comme à Paris.

ASPASIE.

On dit qu'à Londres les époux
Ne sont ni bourrus, ni jaloux,
Que fuyant les bals et les fêtes,
Les femmes ne sont pas coquettes,
Qu'elles adorent leurs maris.

M. MENU ET M. COCLET.

Comme à Paris, comme à Paris.

CHŒUR.

Comme à Paris, comme à Paris.

ASPASIE.

Mais à Paris nous aimons beaucoup à nous divertir.

M. MENU.

A Londres tôt de même, nous sommes folles de lé dance et de lé musique.

M. COPEAU.

Myladi, nous aurons de la danse, voilà des jeunes personnes qui ne demandent qu'à sauter.

M. COCLET.

Eh bienne nous ferons lé sotte avec lé compagnie.

M. COPEAU.

Quant à la musique, nous ferons de notre mieux, ma niece chante quelquefois. Aspasie, dis-moi donc *mon cœur soupire*.

ASPASIE.

Oh! mon oncle, je l'ai oublié.

M. MENU.

Mé cœr soupire! c'est un de mes morceautes féverites, et si veau volez, je chante en déo avec lady Bibenbrock.

M. COPEAU.

Ah! myladi!... nous n'aurions jamais osé vous en prier.

M. MENU.

Allons, mé niaize, levez-vous.

M. COCLET, *jouant la modestie.*

Mé tante.

M. MENU.

Ne soyez pas honteze devante lé monde ; faites voir que vous avez un joli voix. — Je commence.

AIR *du Mariage de Figaro*, de Mozart.

Mé cœr sopire,
Lé nuitt', lé jor.
Qui peutt' mé dire,
Si c'était que j'avais de l'émor ? } (*bis.*)

M. COCLET.

Eh mé mareine !
Si je l'osaitt',
Mé vivé peine,
Réconterett' !

M. MENU ET M. COCLET.

Mé cœr sopire,
Lé nuitt', lé jor ;
Qui peutt' mé dire,
Si c'était que j'avais de l'émor. } (*bis.*)

M. MENU.

Jé pouvais pas continuer, jé avait un chat dans le gorge.

(*Après le duo, tout le monde applaudit et claque des mains.*)

Bravo ! bravo ! bravo !

M. MENU.

Mé niaize, entendez-vous les brévottes ?

M. COPEAU.

On voit bien, mesdames, que vous grandes musiciennes.

M. COCLET, *jouant la modestie.*

Vous étiez bienne bonne.

M. FUSIN.

Si ces dames dansent aussi bien qu'elles chantent....

M. COCLET.

Je dansais tot' d'même, mais nous ne savonne que lé gigue anglaise.

M. FUSIN.

Quelle gigue, quelle gigue ? j'en sais aussi beaucoup, moi.

M. MENU.

Lé première venue... (*Il fredonne.*) Té déré, déré, déré, déré, déré, dérére.

M. FUSIN.

Tra dera, dera, dera, la, la, je n'connais qu'ça !

M. COPEAU.

M. COPEAU.

Quel dommage que nous n'ayons pas un violon !

M. FUSIN.

En place, c'est égal. Je vais vous la chanter, et indiquer les figures.

M. COPEAU.

Goton, otez vite les fauteuils.

(*Tout le monde se place.*)

M. FUSIN.

AIR : *Un esprit présent, vaudeville de Colalto.*

Sachons voltiger,
De cette danse,
C'est l'essence,
Que l'on soit léger,
Sa règle est de toujours changer.

TOUS.

Sachons voltiger, etc.

ASPASIE.

De l'amour
Du jour
Je vois l'image en cette danse,
Ses tableaux mouvans
Peignent bien les légers amans ;
Oui, ses changemens
Sont l'emblême de l'inconstance :
Avec agrément,
Comme on se quitte, on se reprend.

TOUS.

Sachons voltiger, etc.

FUSIN, *continuant.*

Tra dera dera,
Passez par là,
Dera la laire,
Tra dera dera,
Ce n'est pas ça,
Deri dera,
Tra dera dera,
Vîte une passe,
A votre place ;
Tra dera la la,
Un peu de grâce,
Ah ! comme c'est ça.

TOUS.

Sachons voltiger, etc.

(*Vers la fin de la contredanse, le jupon de Menu tombe*

tout-à-coup par terre, et le costume qui lui reste présente un coup-d'œil des plus grotesques. On le voit avec une culotte de soie noire et une grande chaîne de montre, des bas de soie blancs et des souliers roses, le corsage ou spencer à l'anglaise et le petit chapeau de paille sur la tête. A cette apparition subite, toutes les demoiselles effrayées se sauvent dans les coins du salon, en jetant un grand cri. M. Copeau et M. Fusin ont la bouche béante et les bras en l'air. Goton, sur le devant, rit aux éclats. M. Coclet et M. Menu, déconcertés, n'osent plus bouger. Goton apporte le garrick de M. Menu, qui s'en enveloppe; Aspasie, interdite, attend avec crainte le dénouement. Ce moment fait tableau.)

CHŒUR DE VOISINS ET DE VOISINES.

AIR : *Le petit mot pour rire.*

Est-ce pour vous moquer de nous?
Mon cher voisin, nous direz-vous
Ce que cela veut dire?

M. COPEAU, *à M. Menu et à M. Coclet.*

Vous n'étiez pas des Myladis?

M. MENU ET M. COCLET, *ôtant leurs petits chapeaux.*

Nous sommes de vrais étourdis?...
Et vous voyez,
Et vous voyez,
Des Anglaises..., pour rire.

TOUS LES VOISINS ET VOISINES, *entourant M. Menu et M. Coclet, qu'ils examinent de près.*

AIR : *C'est notre ami Blondel.*

Mais, c'est M. Menu!

M. COPEAU ET M. FUSIN.

Quoi? c'est Monsieur Menu.

M. MENU.

Oui, c'est Monsieur Menu.

VOISINS ET VOISINES.

Ah! qu'ai-je vu?
Qui l'aurait cru?

M. MENU ET M. COCLET.

Oui, c'est Coclet; oui, c'est Menu!

M. COPEAU.

Coclet! Menu! Expliquez-moi.

GOTON, *étouffant de rire.*

Not'maître, c'est les deux jeune-hommes, vous savez, qui ont fait tant d'bêtises, dimanche dernier, chez madame Guindé.

M. FUSIN, *voulant exciter M. Copeau contre eux.*

Par exemple, j'espère bien, M. Copeau, que vous allez fièrement les....

M. COPEAU, *à Fusin.*

Taisez-vous, vous, cela ne vous regarde plus : je ferai ce que je voudrai... Allez en Angleterre faire fortune.

M. MENU, *en jargon anglais.*

Nous vous donnerons des lettres dé recommandéchionne!

M. FUSIN, *en colère.*

Laissez donc.

M. COPEAU, *riant.*

Ah! ah! ah!... Ce n'est pas l'embarras, j'en rirai pendant vingt-quatre heures.... Ah! ah! ah!...

GOTON, *riant aussi.*

C'est ça, not'maître, au lieu de vous fâcher, prenez le bon parti.

M. COPEAU, *se remettant*

Cependant, Messieurs, vous aviez un but en me jouant ce tour-là?

M. COCLET, *à M. Copeau, en montrant Menu et Aspasie.*

Mé tante il aimait votre niaize beaucoupe fort.

M. COPEAU.

J'entends ; et vous vouliez supplanter Fusin....

M. MENU.

Pour épouser Mademoiselle Aspasie.

M. COPEAU.

Ma foi, d'après ce qui vient de se passer, je suis forcé de vous marier ; mais, je vous en préviens, M. Menu, je n'ai pas de dot à lui donner ; par exemple, vous aurez chez moi la table et le logement.

M. MENU, *d'un air*

Je puis compter là-dessus... Eh! mon dieu!... Voilà tout ce que je voulais.... Avec cela on ne meurt pas de faim.

VAUDEVILLE.

AIR : *Vaudeville de Lantara.*

GOTON.

Meublant chaque locataire,
Et cédant chambre et salon,
On voit maint propriétaire
S'mett' dans un coin d'sa maison.
Pour y gagner davantage,
N'ayant plus d'appartement,
D'son portier, bientôt, je gage,
Il prendra le logement.

M. COCLET.

Trufaud, loin d'être économe,
Ne vit que pour ses repas :
On voit ce vieux gastronome
Manger rentes et contrats.
Dans un dîner délectable,
Il mange un château charmant;
Et pour avoir bonne table,
Il n'a plus de logement.

M. MENU.

Le cœur de jeune fillette
Est un logement nouveau ;
Au printemps, l'amour le guette,
On y met un écriteau.
L'hymen vient pour locataire
Se présenter ; mais souvent
Il arrive que son frère
A meublé le logement.

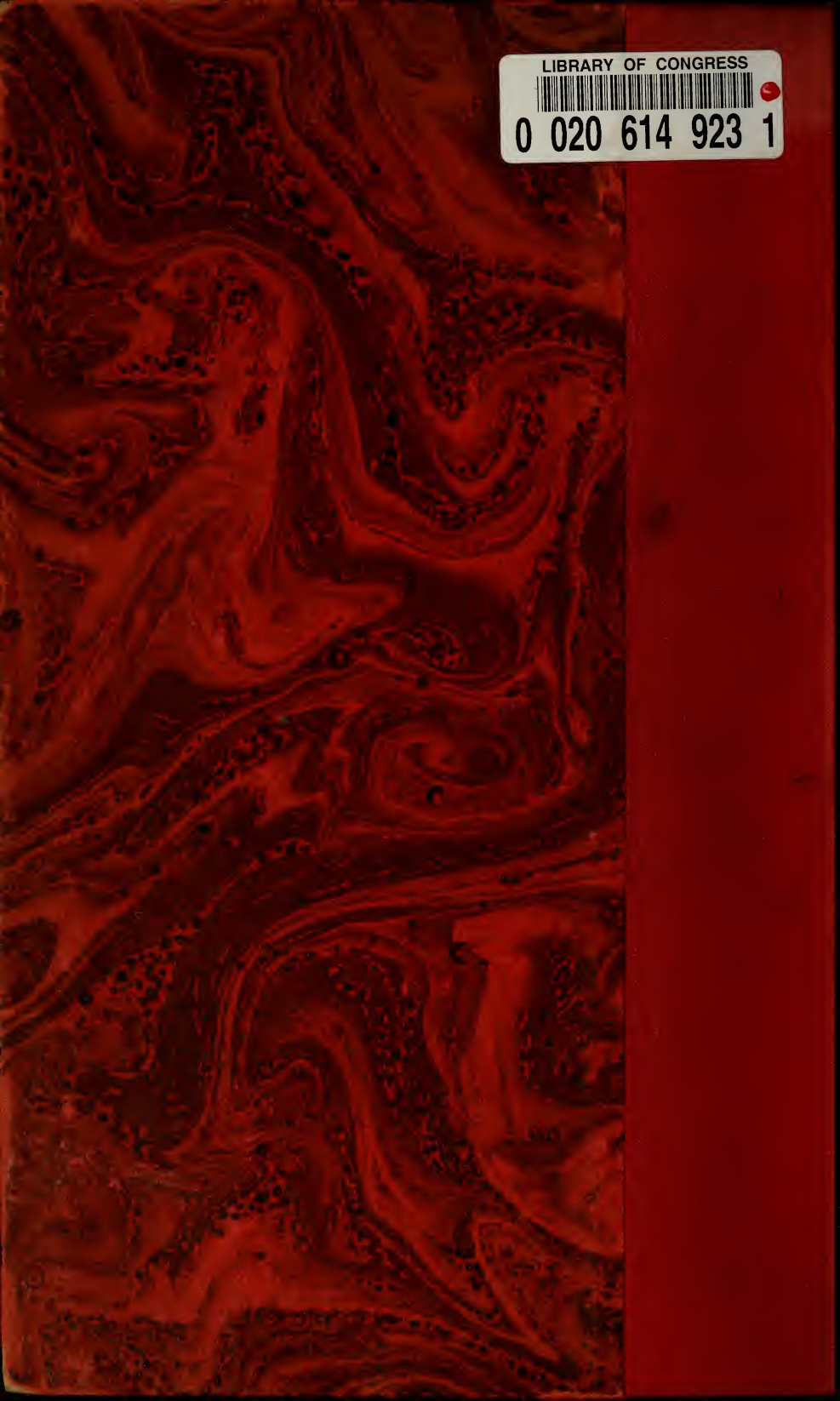
ASPASIE, *au Public.*

Une pièce qu'on vous donne
Est un repas apprêté
Qu'un peu de sel assaisonne,
Et qui plaît par la gaîté :
S'il vous paraît agréable,
Venez, Momus, en chantant,
Chaque soir mettra la table
Dans son petit logement.

PORTHMANN, Imprimeur, rue Sainte-Anne, n°. 43, vis-à-vis la rue Villedot.

Deacidified using the Bookkeeper process
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Feb. 2008

PreservationTechnologies
A WORLD LEADER IN COLLECTIONS PRESERVATION
111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111


LIBRARY OF CONGRESS
0 020 614 923 1